

## Dimanche 14 mars 2021 – 4<sup>ème</sup> dimanche de carême, année B

Première lecture : 2 Chroniques 36, 14 ...23

Psaume 136 (137)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 2, 4-10

Évangile : Jean 3, 14-21

### Homélie

Ce passage de l'Évangile de Jean est une partie d'un épisode un peu plus long, qui couvre plus de la moitié du troisième chapitre du quatrième Évangile : il s'agit d'un dialogue entre Jésus et un notable, un pharisien bienveillant, Nicodème, qui s'intéresse au message de Jésus et vient le trouver personnellement, pour échanger librement avec lui. Dans ce contexte, Jésus répond à une question qui préoccupe Nicodème à propos du baptême, en particulier à cause d'une formule sur laquelle le pharisien a besoin d'une explication : « A moins de naître de nouveau, dit Jésus, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. » C'est quoi, naître de nouveau ? Et quel rapport avec le Royaume de Dieu ? Un questionnement que nous-mêmes pourrions avoir, car l'expression de Jésus est bien un peu étrange. « Comment un homme peut-il naître, étant vieux, demande Nicodème ? » Il y a dans la parole de Jésus comme un retournement, voire une contradiction. Alors, Jésus, qui sait qu'il ne se trompe pas en tenant ce propos paradoxal, va utiliser une image que Nicodème, qui fréquente assidument l'Écriture, connaît bien : celle du serpent de bronze élevé par Moïse au cours de la traversée du désert par le peuple hébreu, lorsque le peuple cheminait autrefois vers la terre promise. Cette image du serpent est une image paradoxale car, alors que le serpent peut donner la mort par sa morsure, il devient ici, étrangement, signe de vie. Derrière cette figure, il y a toute une symbolique : en élevant le serpent de bronze vers le ciel, Moïse montre que la puissance de Dieu (puissance du ciel) est plus grande que la puissance du serpent (puissance de la terre sur laquelle rampe le reptile). En d'autres termes, avec Dieu, c'est la vie, non la mort, qui aura le dernier mot. La vie, qui vient de Dieu, est plus forte que la mort.

Dans l'esprit de l'Évangile, le serpent de bronze est une préfiguration de la croix du Christ : au départ instrument de supplice, la croix du Christ devient, paradoxalement là-aussi, signe de vie en étant dressée entre terre et ciel ; terre sur laquelle Jésus va être condamné à mort, et ciel où, ressuscité, il siègera pour toujours à la droite du Père. Jésus, dans sa conversation avec Nicodème, parle du baptême comme participation à la résurrection du Christ. Être baptisé, c'est naître d'en haut, parce que le baptême est une nouvelle naissance dont la source est Dieu, dont la source est la vie éternelle de Dieu. Être baptisé, c'est participer déjà, comme par anticipation, à cette plénitude.

Être baptisé, à partir de là, c'est être signe de contradiction en ce monde, comme la parole de Jésus est signe de contradiction. C'est vivre d'ores et déjà comme des ressuscités, dira l'apôtre Paul. C'est en quelque sorte être déjà dans la vie éternelle, même si notre mort n'est pas encore advenue. Une formidable espérance se dégage de là, qui nous invite à témoigner à temps et à contretemps de la force d'un amour, celui de Dieu, plus fort que les puissances adverses. Ce n'est certes pas facile, c'est un défi à relever, qui nécessite toujours de dépasser les apparences immédiates pour creuser en nous le sens profond que nous voulons pour notre existence chrétienne.

Aussi, ce serpent dressé peut nous rappeler le caducée du corps médical, qui dans la mythologie grecque est un attribut du dieu grec Hermès, symbolisant l'union entre ciel et terre. Au-delà de la mythologie, et dans le contexte actuel de pandémie, cette image, si proche du serpent de bronze de la Bible, peut nous aider à penser particulièrement aux soignants qui consacrent leur vie pour que les autres guérissent et vivent. Qu'ils demeurent présents dans notre prière. Accompagnons-les de notre espérance.

P. Hugues GUINOT